

forcerai chacun à convenir que je ne sacrifie jamais mon opinion, fut-ce même au plaisir de louer un ami.

Ce ne sera donc qu'après plusieurs visites à l'Exposition, que nous émettrons notre opinion sur les œuvres des artistes qui ont rivalisé de talent pour faire de cette exhibition une véritable solennité.

Nous pouvons cependant, dès aujourd'hui, signaler, comme une grande révolution dans l'art, en province, la chute complète de cet intraitable classique, qui voulait que chaque élève, s'attachant à la robe d'un maître, ne se permit jamais que les éternelles reproductions d'un éternel modèle. Cette révolution est d'autant plus remarquable, que tout en adoptant les idées nouvelles, on n'a pas oublié que dans les arts d'imitation la forme devait être respectée d'abord; non, cette forme qui affecte un grandiose de convention, mais celle qui est la nature noble, épurée, la nature du génie enfin! Les peintres qu'on aurait cru les plus disposés à ne pas faire de concessions au mouvement dont on ne peut nier l'effet, se reconnaissent à peine sous leur nouvelle bannière, et ce qui n'est pas moins digne d'éloge, c'est la sagesse avec laquelle la plupart ont renoncé aux succès de la foule, pour entrer dans une voie large et vraie, qui leur gagnera le suffrage des artistes et des vrais amateurs.

M. Flandrin, qu'il faut citer à la tête de ces courageux jeunes gens, et qui paraît s'être concentré dans de profondes études sur les maîtres grands et hardis, tels que Rubens et le Guerchin, n'est pas celui qui aura le moins fait pour sa réputation.

M. Bonnefond ne fait pas moins d'effet à l'exposition qu'à l'atelier, et ceux qui ont subi l'épreuve d'un salon savent si c'est un petit mérite.

M. Biard nous montre encore une fois combien l'esprit peut suppléer à de mauvaise pratique sous le rapport de l'art, et M. Cornu s'est chargé de nous prouver qu'un bon portrait peut être un excellent tableau. Quant à M. Jacquand, nous